

PIERRE CHANLAINE

LES
DERNIERS
SABREURS

ÉDITIONS FRANCE-EMPIRE

© 1968

CHAPITRE IV

La charge du 4^e escadron du 10^e chasseurs à cheval le 30 mai 1918

Voici, maintenant, une prouesse de notre cavalerie qui peut s'apparenter aux plus magnifiques exploits qu'elle ait accomplis dans le passé. Les hommes qui l'ont réalisée, sont de ceux que l'on peut considérer comme des héros.

Cette histoire est peu connue. Elle devrait l'être davantage, car elle dégage une leçon de courage, de sang-froid et d'abnégation, qui doit servir d'enseignement aux générations futures.

Depuis le 27 mai 1918, la seconde offensive de

Ludendorff est déclenchée. Elle amènera les Allemands au sud de la Marne et à 65 kilomètres de Paris. Elle permettra à Foch de profiter d'une faute énorme, commise par le commandement allemand, en laissant la forêt de Villers-Cotterets pénétrer en hernie dans notre front, et de jancer, dans le flanc ennemi, le 18 juillet, l'attaque des armées Mangin et Degoutte, laquelle contraindra l'ennemi à reculer sans cesse, jusqu'à l'armistice.

Le 27 mai, les Allemands ont crevé notre front entre Anizy-le-Château au nord-est de Soissons, et Berry-au-Bac. Avec trente divisions, ils nous ont submergés. Le Chemin des Dames, Fismes, Soissons, Fère-en-Tardenois, sont en leur pouvoir.

La 74^e division a été jetée dans la fournaise. Elle est, maintenant, au sud de Soissons. Depuis trois jours, elle lutte dans les conditions les plus pénibles, écrasée par une artillerie supérieure à celle dont elle dispose et, bien entendu, sans pouvoir creuser de tranchées pour l'abriter des coups que cette artillerie lui porte. Le 29 mai, ses régiments d'infanterie ne comptent plus qu'un millier de combattants. Ses trois bataillons de chasseurs sont plus éprouvés encore.

C'est le général de Lardemelle qui la commande. Il a installé son poste de commandement à la ferme du village de Gravançon, lequel se

trouve à 8 km au sud-ouest de Soissons, sur la route de Soissons à Villers-Cotterets.

L'escadron divisionnaire de cette unité est le 4^e escadron du 10^e chasseurs à cheval. Depuis le 26 mai, les chevaux de ces cavaliers n'ont pas été dessellés. Les animaux et les hommes sont épuisés.

Le 30 mai, les hommes, bien entendu, ont passé la nuit à « la belle étoile ». Ils ont eu froid. Avec l'aube, ils ont vu un léger brouillard s'étendre sur la campagne. Les blés, les avoines sont hauts. Partout où le regard se pose, on remarque, au loin, des éclatements d'obus.

C'est un spectacle de misère et d'effroi.

L'escadron divisionnaire est commandé par le capitaine d'Avout, qui est un officier discipliné, énergique et brave. Cet escadron se trouve à trois kilomètres de la ferme de Gravançon, sur la route de Villers-Cotterets à Soissons.

Une voiture automobile apparaît bientôt. Elle s'arrête. Le capitaine Fleury, de l'état-major de la division, en descend. Le capitaine d'Avout vient à sa rencontre. Les deux officiers, qui se connaissent, se serrent cordialement la main.

— Je vous apporte un ordre du général commandant la division, dit le capitaine Fleury. A l'ouest de la voie ferrée qui conduit à Longpont

et à Villers-Cotterets, il y a une élévation de terrain menant à un plateau. Au nord de ce mouvement de terrain, au village : Berzy-le-Sec. Le 299^e d'infanterie vient de subir une violente attaque, sur la croupe, au sud de ce village. Il a dû battre en retraite. Ses pertes sont énormes. Il est certain qu'une nouvelle attaque se prépare. Il faut à tout prix dégager ce régiment. Le général de Lardenelle ordonne, qu'avec votre escadron, vous attaquez l'ennemi dans son flanc droit, et que vous parveniez à le rejeter, momentanément, dans le ravin. Il faut permettre au 299^e d'infanterie, de se regrouper et de s'accrocher au terrain. Sinon, tout est à redouter.

Et, comme le capitaine d'Avout reste silencieux, il ajoute :

— Exécution immédiate.

Evidemment, cet ordre est vague. Le capitaine d'Avout cherche à obtenir quelques précisions; il voudrait savoir exactement où se trouve la première ligne du 299^e. Mais le capitaine Fleury ne peut le lui dire.

— Elle est quelque part, vers la tête du ravin de Chazelle. C'est tout ce que je sais.

— Si j'ai bien compris, il s'agit d'exécuter une charge à cheval et, si possible, de flanc, contre un

ennemi disposant d'armes automatiques nombreuses, dont il va se servir contre un objectif aussi vulnérable que celui que nous allons constituer pour lui. Il est probable qu'aucun d'entre nous n'en reviendra.

— Le général sait que c'est une mission de sacrifice qu'il vous donne.

— Cette mission servira-t-elle à quelque chose? J'en doute. Mais je suis soldat. Un soldat doit obéir aux ordres qu'il reçoit. Il ne les discute pas. Nous ferons de notre mieux.

Il serre la main que lui tend le capitaine Fleury, revient vers ses chefs de peloton, et leur dit simplement :

— Nous allons charger.

Les chasseurs ont compris. On leur impose une mission de sacrifice pour essayer d'arrêter une déroute. Ils y sont prêts.

Parmi les chefs de peloton, il y a le lieutenant en premier, Richert, vieil officier sorti du rang; le lieutenant Cacciaguerra. Parmi les sous-officiers, le maréchal des logis Jaspard.

L'escadron monte à cheval. Le capitaine d'Avout inspecte ses hommes. Tous les regards convergent vers lui. Il sait que personne ne faiblira.

L'escadron prend le trot et atteint la ferme de Gravançon. Il la dépasse d'un kilomètre et continue sur sa droite, à travers champs. Il s'agit de découvrir la ligne de combat du 299^e d'Infanterie. Par bonheur, les seigles, qui sont hauts, dissimulent, en partie, hommes et chevaux.

Chose étrange. Un silence profond règne sur toute la campagne environnante. On dirait que, des deux côtés — du côté allemand et du côté français — se prépare une attaque.

Le capitaine d'Avout qu'on voit, en tête de sa troupe avec la patrouille de pointe, observe et cherche à comprendre.

Soudain, un homme à cheval arrive au galop. C'est un sous-officier français d'artillerie.

— Mon capitaine, dit-il à d'Avout, vous êtes dans le champ de tir de la division marocaine. Mon commandant m'envoie vous dire que, quand le feu reprendra, il ne répond de rien.

Le capitaine d'Avout ne sait que faire. Il confie le commandement de son escadron au lieutenant Richert. Puis, il s'éloigne au trot suivi seulement par l'adjutant de l'escadron.

Il apprend que le 299^e, qui a subi des pertes énormes, est plus à droite. Il atteint le secteur de ce régiment, près du ravin de Chazelle, et

demande le colonel. On le fait mettre pied à terre, et on le conduit auprès de lui.

Ce colonel s'étonne de voir ce capitaine de cavalerie.

— Que venez-vous faire ici? lui demande-t-il.

En quelques mots le capitaine d'Avout lui explique la mission dont il est chargé.

Le colonel répond :

— J'ai, devant moi, des éléments ennemis déployés autour de l'arbre que voici. Mais je sais que des renforts allemands, venant de Beryzy, cheminent non loin d'ici. Quand ils seront à hauteur de ces éléments, l'attaque reprendra. Alors...

Il a, du bras, un geste résigné, et ajoute :

— Depuis trois jours, mes hommes se battent sans arrêt, nuit et jour, à un contre dix. J'ai perdu les deux tiers de mon effectif et nous ne sommes pas ravitaillés. Si nous reculons, Chaudun est perdu. L'ennemi atteindra la route de Villers-Cotterets. Et je ne sais pas ce qui se passera.

Le capitaine d'Avout réfléchit. Se lancer sur le flanc de l'ennemi comme le veut le général de Lardemelle? Il n'en est pas question. Mais on peut attaquer de front.

Il le propose au colonel qui répond :

— Soit! A votre droite, les mitrailleuses du

299° vous appuieront. Quant à moi, dès que la ligne que je tiens, en ce moment, aura été dépassée par vos cavaliers, je vous suis, avec mon régiment, baïonnette au canon.

Les deux hommes se serrent la main. Le capitaine d'Avout ordonne, à son adjudant, de chercher l'escadron et de l'amener, en ligne de pelotons échelonnés, sur la droite, chaque peloton étant éloigné du précédent par 50 mètres d'intervalle et de distance.

Guidé par l'adjudant, l'escadron arrive à hauteur du capitaine. Quelques chevaux se prennent les paturons dans les fils téléphoniques servant aux artilleurs. Leurs cavaliers mettent pied à terre, les dégagent, remontent à cheval et, au galop, rejoignent leur place dans les rangs.

L'escadron ne compte que 80 cavaliers. Le capitaine fait sortir des rangs les chevaux de bât et les hommes qui ne sont pas armés.

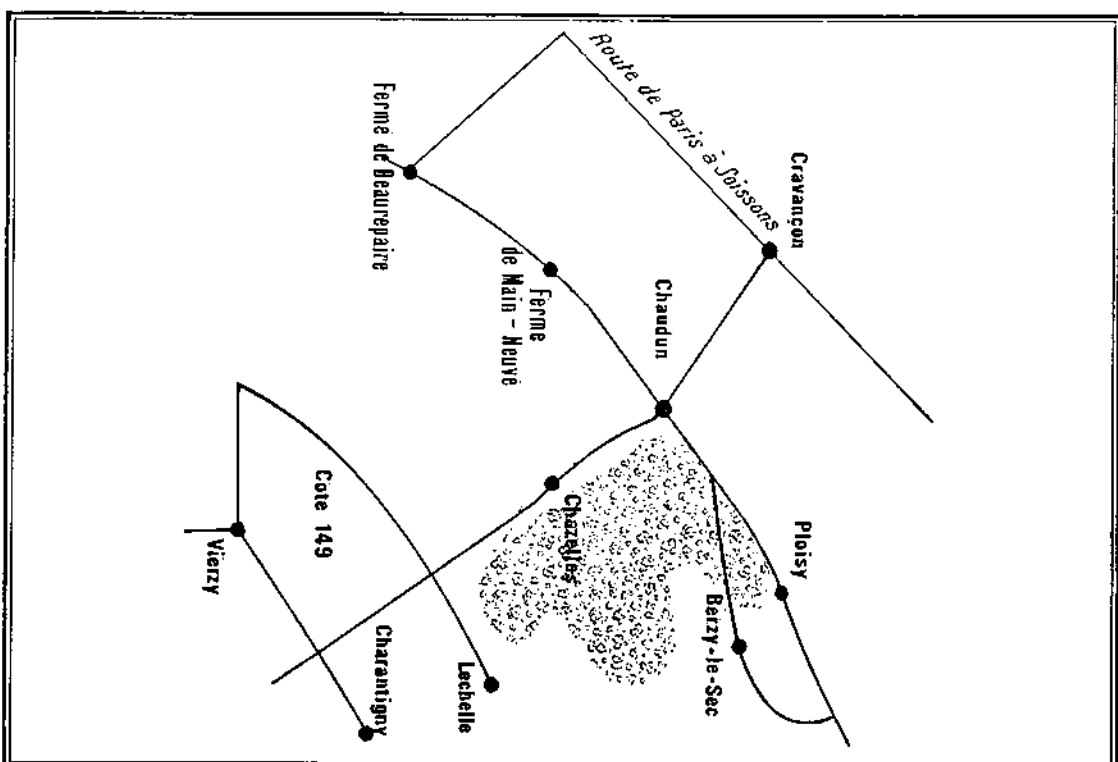
Cependant, l'infirmier Brothonne insiste pour rester avec ses camarades. Le capitaine y consent.

Un commandement retentit :

— Sabre à la main!

Puis, s'adressant au lieutenant Richert, d'Avout ajoute :

— Votre peloton en bataille sur un rang, à deux



mètres d'intervalle. Direction : l'arbre isolé en face de vous. Au galop!

Richert salue du sabre, déploie son peloton, dépasse la ligne du 299^e, dont tous les hommes, le cœur serré d'émotion, saluent à leur manière, ces cavaliers qui courent à la mort.

— Chargez! commande Richert.

Les mitrailleuses allemandes crépitent. Heureusement, elles n'atteignent pas leur but. Seuls, deux chevaux tombent.

— A vous, Cacciaguerra! ordonne d'Avout.

Le 2^e peloton s'élançe. Puis le 3^e. D'Avout se place devant le dernier peloton : celui du maréchal des logis Jaspard.

Le colonel Vidal commandant le 299^e, s'écrie :

— Merci! On vous suit.

Tous les pelotons sont partis au galop de charge, les chasseurs penchés sur l'encolure de leurs chevaux. Les mitrailleuses tirent. Les unes — celles du 299^e — appuient le mouvement des cavaliers. Les autres — celles des Allemands — prennent pour cible la charge des chasseurs. Quelques-uns d'entre eux, quelques chevaux tombent.

Le colonel Vidal a enlevé son régiment.

— En avant! A la baïonnette!

Le spectacle est grandiose, hallucinant. Si hallucinant, si inattendu surtout, que les officiers allemands ne savent pas quel ordre donner à leurs hommes.

Quand le premier peloton des chasseurs est arrivé sur la première ligne allemande, il ne s'est heurté à aucune résistance. Les autres non plus, d'ailleurs. Effrayés, les ennemis ne tiraient plus et se cachaient la tête sous leurs sacs.

Toujours au galop, l'escadron, après avoir dépassé la première ligne allemande, continue sa course vers la voie ferrée Soissons-Vierzy. Il s'étale sur un front de 300 mètres. Ses pertes sont faibles, malgré le tir des mitrailleuses et un tir fusant de l'artillerie allemande.

Enivrés, les chasseurs arrivent vers la seconde ligne allemande. Soudain, face au premier peloton des chasseurs, une section d'infanterie allemande surgit des seigles. Son officier commande :

— Feu!

Les balles siffent. Le cheval du lieutenant Richert s'abat. Richert, relevé, brandit son sabre.

— En avant! hurle-t-il.

Le peloton continue sa charge. Cependant, le cheval de Richert s'est relevé. Le lieutenant remonte en selle.

Et alors, on voit partout des soldats allemands sortir des seigles, non pour faire feu, mais pour fuir. Affolés par ces guerriers à cheval, qui sabrent tout sur leur passage, ils se sauvent, et si vite, qu'on ne peut songer à les poursuivre sur la pente qui descend vers la voie ferrée.

Cependant, d'Avout rassemble son escadron face au nord. Comme l'avait promis le colonel Vidal, les hommes du 299^e se sont lancés sur l'ennemi, baïonnette au canon, derrière nos chasseurs à cheval. Et les soldats allemands, qui avaient résisté à la charge, jettent leurs armes et lèvent les mains pour se rendre.

En quelques minutes, la charge de l'escadron d'Avout a parcouru deux kilomètres. Le 299^e a repris les positions dont il avait été chassé le matin.

L'escadron d'Avout se compte : quatorze chevaux et leurs cavaliers manquent à l'appel. En plus, une dizaine de chevaux sont blessés.

Mais, un à un, les cavaliers manquants vont regagner leur escadron, plusieurs d'entre eux portant sur leurs épaules le paquetage de leur cheval mort. Un seul de ces cavaliers est blessé. Aucun n'est tué.

Le communiqué allemand du lendemain fai-

sait allusion à des charges de cavalerie française sur le plateau de Chaudun.

Cette « cavalerie française » se bormait à un escadron de 80 cavaliers qui avaient accompli courageusement un raid, resté légendaire, dans leur arme et dans l'histoire de la guerre 1914-1918.